

VENDREDI DE LA XV^{ÈME} SEMAINE DU TO (2)

MÉMOIRE DE SAINT BONAVENTURE, ÉVÊQUE ET DOCTEUR DE L'ÉGLISE

LECTURES

1ère lecture : Is 38, 1-6.21-22.7-8

En ces jours-là, le roi Ézékiel souffrait d'une maladie mortelle. Le prophète Isaïe, fils d'Amots, vint lui dire : « Ainsi parle le Seigneur : Prends des dispositions pour ta maison, car tu vas mourir, tu ne guériras pas. » Ézékiel se tourna vers le mur et fit cette prière au Seigneur : « Ah ! Seigneur, souviens-toi ! J'ai marché en ta présence, dans la loyauté et d'un cœur sans partage, et j'ai fait ce qui est bien à tes yeux. » Puis le roi Ézékiel fondit en larmes. La parole du Seigneur fut adressée à Isaïe : « Va dire à Ézékiel : Ainsi parle le Seigneur, Dieu de David ton ancêtre : J'ai entendu ta prière, j'ai vu tes larmes. Je vais ajouter quinze années à ta vie. Je te délivrerai, toi et cette ville, de la main du roi d'Assour, je protégerai cette ville. » Puis Isaïe dit : « Qu'on apporte un gâteau de figues ; qu'on l'applique sur l'ulcère, et le roi vivra. » Ézékiel dit : « À quel signe reconnaîtrai-je que je pourrai monter à la maison du Seigneur ? – Voici le signe que le Seigneur te donne pour montrer qu'il accomplira sa promesse : Je vais faire reculer de dix degrés l'ombre qui est déjà descendue sur le cadran solaire d'Acaz. » Et le soleil remonta sur le cadran les dix degrés qu'il avait déjà descendus.

Cantique Is 38, 10, 11, 12abcd, 16-17a

R/ Seigneur, tu me guériras, tu me feras vivre.

- Je disais : Au milieu de mes jours, je m'en vais ;
j'ai ma place entre les morts pour la fin de mes années.
- Je disais : Je ne verrai pas le Seigneur sur la terre des vivants,
plus un visage d'homme parmi les habitants du monde !
- Ma demeure m'est enlevée, arrachée, comme une tente de berger.
Tel un tisserand, j'ai dévidé ma vie : le fil est tranché.
- « Le Seigneur est auprès d'eux : ils vivront ! Tout ce qui vit en eux vit de son esprit ! » Oui, tu me guériras, tu me feras vivre : voici que mon amertume se change en paix.

Evangile : Mt 12, 1-8

En ce temps-là, un jour de sabbat, Jésus vint à passer à travers les champs de blé ; ses disciples eurent faim et ils se mirent à arracher des épis et à les manger. Voyant cela, les pharisiens lui dirent : « Voilà que tes disciples font ce qu'il n'est pas permis de faire le jour du sabbat ! » Mais il leur dit : « N'avez-vous pas lu ce que fit David, quand il eut faim, lui et ceux qui l'accompagnaient ? Il entra dans la maison de Dieu, et ils mangèrent les pains de l'offrande ; or, ni lui ni les autres n'avaient le droit d'en manger, mais seulement les prêtres. Ou bien encore, n'avez-vous pas lu dans la Loi que le jour du sabbat, les prêtres, dans le Temple, manquent au repos du sabbat sans commettre de faute ? Or, je vous le dis : il y a ici plus grand que le Temple. Si vous aviez compris ce que signifie : Je veux la miséricorde, non le sacrifice, vous n'auriez pas condamné ceux qui n'ont pas commis de faute. En effet, le Fils de l'homme est maître du sabbat. »

+

Église du Couvent, Ribeauvillé, vendredi 15 juillet 2016

Bien chères sœurs dans le Christ,

« Il y a ici plus grand que le Temple. » La liturgie du commun des docteurs de l'Église propose une très belle prière sur les offrandes : « *Daigne accepter, Seigneur, ce sacrifice que nous te présentons de grand cœur en la fête de saint Bonaventure ; fidèles à son enseignement, nous voulons nous offrir tout entiers en célébrant cette eucharistie.* » Le but de la doctrine chrétienne, de la doctrine de tout théologien, ce n'est pas de nourrir seulement notre intellect ; ce n'est même pas de comprendre mieux le mystère de Dieu. C'est d'y entrer, de participer au mystère de Dieu. Entrer dans l'offrande du Christ, et entrer par là dans le mystère qui dépasse toute connaissance, car Il est l'amour même, la vie de Dieu.

Au-delà de la doctrine, au-delà même de la Parole de Dieu, il y a la réalité ultime de notre communion avec Dieu Lui-même, qui se réalise dans la prière, et par excellence dans l'Eucharistie. Le chapitre du prophète Isaïe que la liturgie nous a fait entendre en est, d'une certaine manière, une illustration. Le prophète a rapporté au roi Ezékiel une parole du Seigneur : « Tu vas mourir, tu ne guériras pas. » Mais le roi malade ne s'y arrête pas : il jette tout son cœur dans la prière et dans les larmes, une prière profonde et sincère, développée dans le cantique qui a suivi la lecture. Et cette prière a été exaucée. Le cœur à Cœur avec Dieu a fait exploser les limites de la prophétie, et même les limites du possible. « Et le soleil remonta sur le cadran les dix degrés qu'il avait déjà descendus. » Et par sa question : « A quel signe reconnaîtrai-je que je pourrai monter à la maison du Seigneur ? », Ezékiel manifeste qu'il a compris que les quinze années de supplément dont il bénéficiera auront pour finalité première d'approfondir encore sa relation au Seigneur, de monter au Temple dans ce but.

« Si vous aviez compris ce que signifie : Je veux la miséricorde, non le sacrifice, vous n'auriez pas condamné ceux qui n'ont pas commis de faute. » Jésus met le doigt sur une perception étriquée de l'obéissance à la Loi, qui peut en faire oublier le but : la miséricorde plus que le sacrifice, la connaissance de Dieu plus que les holocaustes. Il y a plus grand que la Loi, il y a plus grand même que le Temple. Il y a ce compagnonnage avec Jésus, cette proximité avec Lui qu'expérimentent les disciples, et qui est la forme la plus profonde du chemin vers Dieu. « Il y a ici plus grand que le Temple. »

En cette Eucharistie, suivons Jésus sur Ses chemins, et rassemblons toute notre foi et toute notre intelligence, pour nous unir à Son offrande. Unissons-y aussi notre pauvreté et notre petitesse, non comme de vilaines taches, mais comme ces dispositions du cœur qui nous font goûter davantage la miséricorde infinie du Père. Entrons dans l'Eucharistie du Christ, et recueillons la plénitude de la joie des enfants de Dieu, cette joie que le monde ne connaît pas, et que nul ne pourra nous ravir. Amen.

fr. M.-Théophane +